LAÏCITÉ LA BELLE FILLE QUI NE V

AVEC MA LAÏCITÉ DE MÉTÈQUE...

Ma laïcité est de gauche et elle le restera. Elle est libertaire, elle s'applique aux mœurs, au droit au mariage pour tous parce que le Code civil n'a pas à connaître de préceptes religieux, à la procréation ou à la non-procréation, à l'égalité entre hommes et femmes, à l'état civil de ceux qui changent de sexe, à la protection de la vie privée contre le mythe de la transparence. Elle est autant que possible affranchie de morale religieuse, elle protège les libertés individuelles, elle inclut, elle est égalitaire et fraternelle parce qu'elle ne voit pas les différences. Elle est exigeante, car, à défaut, elle ne veut plus rien dire.

Ma laïcité est un rêve de métèque, un délire de fils d'immigré pauvre aux références culturelles et cultuelles minoritaires, un bouclier contre le racisme, un fantasme de France où tout est possible sous condition de mérite plutôt que de naissance, une illusion de normalité, ce qui n'est déjà pas si mal. Cette idée est mon pays. Peut-être est-elle devenue un esthétisme, un combat perdu et mélancolique que je continuerai à défendre avec d'autres enfants venus d'ailleurs, car, pour nous, il n'y a pas d'espoir d'égalité en dehors de sa protection.

Des caricatures de Mahomet à l'incendie de *Charlie*, de la saga Baby-Loup à tant de combats pour défendre ceux qui devenaient des «laïcards» ou des «laïcs intégristes», une partie de la gauche s'est retrouvée abandonnée par ses porte-parole sur ce territoire situé au cœur de notre contrat social, qui se désagrégera si la République n'en préserve les frontières.

Ainsi, pour la gauche de la gauche, la laïcité consiste-t-elle dorénavant à accepter des accommodements raisonnables de la République aux religions plutôt que de réclamer des accommodements raisonnables des religions à la République.

Il fallait qu'il en soit de la sorte au nom de la glorieuse solidarité avec les damnés de la terre, quoi qu'ils fassent, même le pire. Des verts, des rouges, des intellectuels, des journalistes s'érigeaient en défenseurs de la veuve et de l'orphelin bigots et soignaient par là même leur culpabilité de classe ou leur tropisme «anti-impérialiste» sur le dos du droit à la neutralité religieuse dans l'espace public ou sur celui du droit au blasphème, c'est-à-dire du droit à ne pas considérer comme sacrées les lois de Dieu. À leurs yeux, il devait y avoir une exception lorsqu'il s'agissait du Dieu de ceux qu'ils avaient identifiés comme ontologiquement opprimés, ce qui leur permettait d'être, une fois pour toutes, des gens bien, généreux et tout et tout.

ENSUITE SONT VENUES LES MISES EN CAUSE PLUS ALAMBIQUÉES...

Pire, ils imposèrent leur concept d'islamophobie, et ce ne fut pas anodin, car, au début, il y a toujours le verbe. Mon pays laïc s'est dépeuplé d'un coup. L'air de rien, nous passions de la condamnation du racisme qui exclut les êtres humains en raison de ce qu'ils sont à la condamnation de ceux qui exprimaient littéralement une «peur de l'islam». J'ai peur des religions parce qu'elles portent un absolutisme qui menace mes libertés et mon libre arbitre, et je ne vois pas pourquoi on aurait le droit de craindre le christianisme, le judaïsme et pas l'islam. Le simple fait de l'écrire crée un malaise, car la peur, justement, a gagné les esprits. Pas la peur des terroristes, mais celle que nous font ressentir les chasseurs professionnels d'islamophobes. Et pourtant, tant que ce malaise perdurera, la méfiance ne disparaîtra pas. Nous devrions pouvoir exprimer les mêmes analyses critiques à l'égard de toutes les religions parce que nous considérons égaux en esprit critique tous les croyants. Renoncer à cette exigence au nom d'une posture, c'est cela le racisme. On ne peut renoncer ni à la critique des chrétiens évangélistes, ni à celle des fanatiques juifs qui interdisent des quartiers de Jérusalem aux laïcs, ni à celle du fondamentalisme de l'islam qui punit de mort l'apostasie, l'homosexualité, qui a produit les talibans afghans, le wahhabisme saoudien, les mollahs iraniens, Al-Qaida et Daech. Prétendre aveuglément que l'islam «n'a rien à voir» avec ces phénomènes ne protège d'aucune stigmatisation, mais, au contraire, alimente l'incompréhension sans aider ceux qui, en son sein, œuvrent à en imposer une interprétation lumineuse. Comment accepter – un exemple entre mille – que droite et gauche aient renoncé, sur demande de l'UOIF (Union des organisations islamiques de France), à exiger que le CFCM (Conseil français du culte musulman) ne considère plus qu'un musulman désireux de se convertir soit passible de la peine de mort ? Comment pouvait-on imaginer construire un «islam de France» avec de tels partenaires ? Si je comprends bien, avoir l'âme à gauche consisterait donc à accepter l'apostasie, à considérer que le port du voile qui cache le visage est une victoire féministe et à qualifier d'*«escroquerie»* de *«catholiques zombies»* les manifestations du 11 janvier...

Mais pour quiconque se dit de gauche, abandonner la laïcité serait suicidaire ; alors, il a fallu trouver une solution pour vider ce concept de sa substance. Ainsi la laïcité n'imposerait-elle plus l'indifférence aux croyances, mais leur reconnaissance, voire leur glorification, au nom du respect d'autrui. Pourquoi pas, mais comment être égaux, disposer d'une identité qui ne se réduise pas à sa religion, réussir une intégration harmonieuse, si chacun voit en l'autre un catholique, un juif, un musulman ? De même, la laïcité consisterait à accepter tous les particularismes, fussent-ils discriminants. Pourquoi pas, mais alors il faut plébisciter le communautarisme plutôt que l'universalisme, et adieu la fraternité. Enfin, la laïcité interdirait de blesser les croyants. Pourquoi pas, mais il en serait fini de nombreuses libertés, à commencer par celle de s'exprimer. En définitive, le mot était conservé, mais, par la magie du renoncement, pour désigner le contraire de ce qu'il signifiait à l'origine.

Au sein même du Parti socialiste, certains ne manquaient plus une occasion de prétendre que le ciel de la laïcité ne connaissait aucun nuage, jusqu'au président de l'observatoire censé protéger ce trésor. C'est donc que les laïcs «canal historique» inventaient les difficultés, que des subventions pouvaient être distribuées à des associations proches des Frères musulmans, que le port du voile dans une crèche ne posait aucune difficulté selon la Halde, que l'antisémitisme dans les banlieues relevait d'un fantasme... Les accusations ont commencé à pleuvoir. «Islamophobe» était devenu une amabilité. Des rappeurs appelèrent à *«brûler* Charlie». Ensuite sont venues les mises en cause plus alambiquées, toujours les mêmes... *Charlie* n'était intéressé que par l'argent (déjà) ; Baby-Loup, par la médiatisation ; les musulmans qui militaient pour la laïcité étaient vendus aux services secrets algériens, voire aux juifs.

Charb a tout dit dans son livre[1]. Ses dernières années, il les consacra autant à répondre aux accusations de néoconservatisme qu'à travailler à son journal.

Après le 7 janvier, rien ne s'est arrangé, et il n'a pas fallu attendre longtemps pour que les mêmes débats fracturent la gauche après le 13 novembre.

Pour la gauche, la facilité consisterait, une fois de plus, à ne pas trancher entre les différents sens du mot laïcité. Certains estiment qu'il est déjà trop tard pour provoquer ce débat. J'ai la conviction que, dans ce cas, il aura lieu ailleurs : au mieux, à droite, sans qu'un pacte républicain renouvelé puisse en émerger, car, à tort ou à raison, sur ce terrain, la droite sera toujours suspectée d'insincérité et soumise aux dérapages de ses ultras ; au pire, au service de l'extrémisme et, en tout état de cause, en laissant orpheline une partie du peuple de gauche qui ne se laissera pas engloutir sous le religieusement correct, qui ne procède à aucun amalgame et ne renoncera pas à ce que la religion, quelle qu'elle soit, reste chez elle, dans le domaine privé. Sans cette clarification, à gauche, nous n'aurons guère avancé sur le chemin de la restauration d'une transcendance, d'un récit et d'un rêve communs.

Richard Malka

1. *Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes* (Les Échappés).